

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

442, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 60-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LES ALLEMANDS ET LES BOCHES

La Conférence de Berlin

Il n'y a qu'une Allemagne, toute entière groupée derrière son empereur et d'accord avec les pangermanistes. J'invite les Français de bonne foi...

à méditer quelques instants sur les leçons de la conférence socialiste de Berlin.

Et d'abord, le nombre des socialistes qui condamnent la guerre est devenu si grand et leur opposition si vive que la direction du parti a été obligée d'organiser cette conférence, d'où elle espérait que sortirait leur condamnation. Qu'on ait recours, pour les combattre, à une arme aussi extraordinaire, c'est un hommage rendu à la force, à l'importance des socialistes hostiles à la politique impérialiste.

Autre signe : la conférence décidée, et bien que les socialistes de la « minorité » ne fussent pas tous d'avis de s'y faire représenter, ces socialistes obtinrent un nombre de mandats tellement important que leurs ennemis durent renoncer à les attaquer de face et perdirent l'espoir de les battre complètement.

Celui des socialistes qui défendit avec le plus d'acharnement la politique impériale, c'est assurément M. Scheidemann. Or, M. Scheidemann a prononcé un discours à la conférence de Berlin et ce discours était plein de concessions. On eut l'impression que M. Scheidemann, désespérant de l'emporter sur les minoritaires, tâchait d'obtenir un compromis. Les « minoritaires » sont donc devenus — en voilà la preuve — une force telle qu'il faut composer avec elle. Une personnalité socialiste allemande, dont le Temps rapporte les propos, s'exprime ainsi :

« Le discours de Scheidemann est la preuve de l'inquiétude croissante des dirigeants du parti. Il est évident que le leader du socialisme impérialiste a éprouvé le besoin de ménager l'opposition et qu'il est allé pour cela à l'extrême limite des concessions. On ne retrouve plus dans le discours prononcé hier par lui les phrases ronflantes, les mots sonores et agressifs de jadis. M. Scheidemann a dû renoncer cette fois à singer Guillaume II... »

Le jour où d'autres que M. Scheidemann auront renoncé aux « phrases ronflantes » et aux « mots sonores et agressifs », ce jour-là un grand progrès sera réalisé.

Censuré

On ne connaît pas assez, en France, ces mouvements d'opinion.

Les hommes de chez nous, qui ont, par leur labeur probe et désintéressé, mérité la confiance du peuple, devraient ne pas méconnaître le sens de ces oppositions et l'importance de ces dissidences. Des gens lisent avec avidité tout ce qu'écrivit, par exemple, M. Aulard, dans le Journal, et, en souvenir de ses œuvres antérieures, ils acceptent de confiance tout ce qui tombe de la plume de l'historien loyal de notre Révolution et de notre Démocratie. M. Aulard se montrera digne de cette confiance en ne laissant pas croire à ses lecteurs du Journal que l'Allemagne reste un bloc de soudards ivres de sang et assouffis d'annexions.

Censuré

De 1906 à 1910, il fut l'un des représentants du parti nationaliste irlandais à la Chambre des Communes. Il abandonna ce siège, lorsque fut fondée l'Université nationale d'Irlande, où on lui confia le chaire d'économie, et c'est ce poste qu'il occupa pendant la guerre.

Censuré

On se rappelle que c'est le poète Rupert Brooke qui ouvrit cette liste — mort aux Dardanelles d'une maladie contractée au service.

Aujourd'hui, c'est encore un engagé volontaire de la première heure dont nous devons déplorer la perte. Irlandais nationaliste, né en 1880, il était l'un des plus distingués orateurs et écrivains de la jeune école irlandaise — poète, ainsi qu'il semble que le sont tous les jeunes irlandais — lors des troubles de l'Irlande, en 1912, il s'était fait remarquer dans un duel lyrique avec Rudyard Kipling, et les critiques reconnaissent que le jeune barde de la verte Erin, ne le cédait en rien au chantre national de l'Empire anglais.

Censuré

De 1906 à 1910, il fut l'un des représentants du parti nationaliste irlandais à la Chambre des Communes. Il abandonna ce siège, lorsque fut fondée l'Université nationale d'Irlande, où on lui confia le chaire d'économie, et c'est ce poste qu'il occupa pendant la guerre.

Censuré

On se rappelle que c'est le poète Rupert Brooke qui ouvrit cette liste — mort aux Dardanelles d'une maladie contractée au service.

Aujourd'hui, c'est encore un engagé volontaire de la première heure dont nous devons déplorer la perte. Irlandais nationaliste, né en 1880, il était l'un des plus distingués orateurs et écrivains de la jeune école irlandaise — poète, ainsi qu'il semble que le sont tous les jeunes irlandais — lors des troubles de l'Irlande, en 1912, il s'était fait remarquer dans un duel lyrique avec Rudyard Kipling, et les critiques reconnaissent que le jeune barde de la verte Erin, ne le cédait en rien au chantre national de l'Empire anglais.

Censuré

De 1906 à 1910, il fut l'un des représentants du parti nationaliste irlandais à la Chambre des Communes. Il abandonna ce siège, lorsque fut fondée l'Université nationale d'Irlande, où on lui confia le chaire d'économie, et c'est ce poste qu'il occupa pendant la guerre.

Censuré

On se rappelle que c'est le poète Rupert Brooke qui ouvrit cette liste — mort aux Dardanelles d'une maladie contractée au service.

Aujourd'hui, c'est encore un engagé volontaire de la première heure dont nous devons déplorer la perte. Irlandais nationaliste, né en 1880, il était l'un des plus distingués orateurs et écrivains de la jeune école irlandaise — poète, ainsi qu'il semble que le sont tous les jeunes irlandais — lors des troubles de l'Irlande, en 1912, il s'était fait remarquer dans un duel lyrique avec Rudyard Kipling, et les critiques reconnaissent que le jeune barde de la verte Erin, ne le cédait en rien au chantre national de l'Empire anglais.

Censuré

De 1906 à 1910, il fut l'un des représentants du parti nationaliste irlandais à la Chambre des Communes. Il abandonna ce siège, lorsque fut fondée l'Université nationale d'Irlande, où on lui confia le chaire d'économie, et c'est ce poste qu'il occupa pendant la guerre.

Censuré

On se rappelle que c'est le poète Rupert Brooke qui ouvrit cette liste — mort aux Dardanelles d'une maladie contractée au service.

Aujourd'hui, c'est encore un engagé volontaire de la première heure dont nous devons déplorer la perte. Irlandais nationaliste, né en 1880, il était l'un des plus distingués orateurs et écrivains de la jeune école irlandaise — poète, ainsi qu'il semble que le sont tous les jeunes irlandais — lors des troubles de l'Irlande, en 1912, il s'était fait remarquer dans un duel lyrique avec Rudyard Kipling, et les critiques reconnaissent que le jeune barde de la verte Erin, ne le cédait en rien au chantre national de l'Empire anglais.

UN NOUVEAU RAID SUR L'ANGLETERRE

Deux zeppelins descendus

On ignore encore les pertes et les dégâts causés par les bombes

Les Communiqués officiels
Londres, 24 septembre, minuit 55. — Un certain nombre de dirigeables ennemis ont visité cette nuit la côte est et sud-est de l'Angleterre. Des bombes ont été jetées en plusieurs endroits. Le raid continu.

On ne possède actuellement aucun renseignement sur les pertes et les dégâts causés.

Un zeppelin a été abattu dans le sud du comté d'Essex. Il est tombé en flammes.

Les dirigeables ennemis ont effectué leur attaque sur le comté de Lincoln, sur les côtes de l'Est et sur la banlieue de Londres.

Deux récits du raid
Londres, 24 septembre. — Suivant un correspondant, la canonnade qui accueillit le raid des zeppelins fut entendue jusqu'à minuit 30, puis elle cessa, faisant place à un silence profond.

A ce moment, on aperçut dans le ciel une sorte d'étrange rouge qui dura dix secondes. Un peu plus tard, on vit des flammes remonter sur le sommet d'un dirigeable qui ne fut bientôt plus qu'une masse de feu.

Avant de s'élever définitivement, le zeppelin se mit verticalement et tomba, la pointe en avant.

Londres, 24 septembre. — Les télégrammes parvenus de différents endroits entre Londres et la côte de l'Essex décrivent la joie de ceux qui ont assisté à la destruction d'un des dirigeables ennemis vers une heure du matin.

Attirés hors de chez eux par le bruit des canons spéciaux, les habitants avaient gagné des positions avantageuses, d'où ils

suivaient le raid. Les débris du dirigeable furent aperçus à l'aube.

Un autre zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un troisième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un quatrième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un cinquième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un sixième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un septième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un huitième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un neuvième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un dixième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un onzième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un douzième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un treizième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un quatorzième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un quinzième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un seizième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un dix-septième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un dix-huitième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un dix-neuvième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingtième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingt-et-unième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingt-deuxième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingt-troisième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingt-quatrième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingt-cinquième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingt-sixième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingt-septième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingt-huitième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

Un vingt-neuvième zeppelin fut aperçu à l'aube, mais il ne fut pas abattu.

SUR TOUS LES FRONTS

L'armée de Salonique progresse

Nouveaux exploits de nos aviateurs

Guynemer abat son dix-huitième avion

Communiqués Officiels

78^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

24 septembre, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'artillerie a été montrée active au cours de la nuit. L'ennemi a faitement réagi.

Ge matin, une attaque allemande lancée sur la ferme du bois Labé et sur nos positions au sud a été prise sous un feu violent de nos mitrailleuses et de nos canons. L'ennemi s'est dispersé avant d'avoir pu aborder nos lignes, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons facilement repoussé plusieurs tentatives allemandes sur la côte du Poivre et au sud-est de Thiébaumont.

Dans la journée d'hier, l'aviation ennemie s'est montrée plus active que de coutume, nos escadrilles de chasse ont livré sur la grande partie du front de véritables batailles aériennes. Nos pilotes ont remporté un grand succès et dominé incontestablement l'adversaire.

Sur le front de la Somme, 29 combats, 4 avions ennemis ont été abattus. Un tonnerre dans le bois de Vaux, deux autres avions successivement par le sous-lieutenant Guynemer, descendant en flammes, après quelques minutes de combat. Le sous-lieutenant Guynemer, de ce chef, a, dans la même journée, descendu son 17^e et 18^e avion. Le quatrième enfin s'est égaré sur le sol, au sud de Miserey. Trois autres appareils allemands, sérieusement touchés, tombent désemparés vers Estrieux ; dans la région de Péronne quatre avions ennemis sont contraints d'atterrir dans leurs lignes.

Il se confirme d'autre part qu'un des avions allemands donné comme sérieusement touché dans la journée du 22 septembre, a été abattu entre Miserey et Villiers-Carbonnel.

Plus au sud, entre Chauvines et l'Acre, 6 appareils allemands ont été abattus. L'un d'eux tomba en flammes près de Chauvines, au cours d'un combat livré par 2 de nos appareils à un groupe de 6 avions ennemis. Le second est tombé à Licourt ; le troisième à Parvillers ; le quatrième est vu s'écrasant dans le bois de Marchepot ; le 5^e et le 6^e abattus par les mêmes pilotes dans un combat qui mit aux prises une de nos escadrilles contre un groupe de 6 avions allemands, tomba dans la région d'Andochy, et l'un d'eux dans nos lignes. Dans la région au nord de Ghilons, un fokker tombe en flammes à proximité de nos lignes, un autre fokker paraît sérieusement touché.

Dans la région de Verdun, un avion ennemi mitraillé de près glisse sur l'alle et descend sur la côte du Poivre. A l'est de Saint-Hubert, un fokker pique verticalement dans ses lignes.

En Lorraine, un de nos pilotes poursuit un appareil allemand jusqu'à 30 kilomètres dans ses lignes, tue le passager et contraint l'avion à descendre en vrille. Un autre avion ennemi s'abat dans la forêt de Grempcey. Enfin, dans les Vosges, deux avions ennemis piquent dans leurs lignes de façon anormale à la suite de combats avec un de nos pilotes.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont attaqué de forts détachements bulgares, au nord de Kopritza

LES PUISSANCES DE L'ENTENTE

Une relation italienne sur la guerre de « matériel »

Rome, 24 septembre. — L'agence Stefani publie la note de laquelle nous extrayons ce passage :

« Dans une guerre de prises d'assaut de lignes défensives, dans laquelle l'artillerie, les bombes et tous autres moyens mécaniques de destruction trouvent le plus large emploi, il importe d'user non seulement les troupes ennemies, mais encore son matériel de guerre, l'obligeant à un effort intense et à une consommation de bouches à feu et de munitions qui soit supérieure au maximum de production dont l'industrie de l'adversaire soit capable.

La victoire offensive russe aurait eu pour effet de faire revenir en Galicie une partie des réserves considérables de munitions que l'Autriche avait concentrées à l'avance dans le Trentin au moment de sa malheureuse expédition. Les offensives italiennes, réunies d'abord contre Gorizia et la ligne de Gorizia et sur la ligne orientale du Carso, ont ensuite, contre la ligne située à l'est du Valone, front affaibli sur notre front de nouvelles unités d'artillerie ennemie dont le nombre est venu continuellement en augmentant pendant le mois de septembre. »

LA POLITIQUE ANECDOTIQUE

Ministres millionnaires

Le nouveau cabinet grec, le ministère Calogropoulos, présente une particularité assez curieuse : presque tous ses membres sont millionnaires.

Avocat et homme d'affaires, le président du Conseil, M. Nicolas Calogropoulos, qui fut déjà ministre des finances et ministre de l'Intérieur, est toujours consacré, plus encore qu'à gérer les affaires de son pays, à développer sa fortune personnelle. Il est membre du conseil d'administration de la Banque Ionienne, qui a des attaches avec d'importantes banques françaises de Londres, membre aussi de plusieurs autres conseils.

M. Alexandre Mavroudis nous assure que sa fortune se chiffre par quelques millions de francs.

C'est un homme grand, très brun, aux larges épaules, aux sourcils épais ; le fin sourire de ses lèvres contraste avec son regard terrible, et cette ambiguïté convient, on ne peut mieux, à un neutre, obligé de plaire et de se réserver, tout à la fois.

Son collègue des Affaires Étrangères, M. Alexandre Carapinos, est jeune encore ; quarante ans à peine. Il ne s'est pas voué aux affaires comme son chef ; il a passé sa vie dans la diplomatie. Mais son brave homme de père avait vu la bonne mesure de lui laisser, avec un siège de député, une fortune colossale, qu'il a su ne pas écorner dans la politique, — ce qui est, d'un grand prudent et avisé.

Millionnaires également : M. Vocotopoulos, le ministre de la Justice, M. Bassias, le ministre de l'Économie nationale (ministère qu'il ne faudrait pas prendre pour le ministère des Économies, dont rêve, chez nous, le pauvre M. Emmanuel Brousseau), et enfin le ministre des Communications, M. Kafantzoglou. Ce dernier est fort élégant, pour un compatriote de Diogène et de Crates, deux Hellènes qui disaient à l'Italien Benoit Labre le record de la malpropreté et du mépris des soins corporels et des vêtements convenables. M. Kafantzoglou ne porte pas l'habit, pourtant oriental, qu'évoquent les deux premières syllabes de son nom. C'est le dandy, l'Alcibiade, le Georges Brummel, ou, si vous préférez, le Bon de Castellane de la haute société athénienne d'aujourd'hui. Sanglé dans une jaquette impeccable, toujours ganté de blanc, il a le culte des cravates, — comme un héros de M. Lucien Daudet. Ces quelques lignes, dit malicieusement M. Mavroudis, biographe spirituel et renseigné de ces somnolents successeurs de Périclès, résument tout le passé politique de M. Kafantzoglou.

De combien de ministres de notre ancienne monarchie on aurait pu en dire autant ! Il n'y a dans le cabinet, que deux ministres qui n'ont point l'honneur privilégié d'être millionnaires. L'un porte un nom qui, pour les personnes ignorantes de l'histoire, évoque seulement les serins au jaune plumage : il s'appelle Canaris. L'autre, l'ancien gouverneur de la Crète, M. Rousphopoulos-Canakaris, doit, en effet, n'être pas riche du tout, car, et on lui prête des mots, ce sont des mots qui attestent plutôt son indigence d'esprit. Ces mots, cependant, lui ont valu une manière de gloire dans les salons athéniens. Le plus applaudi de tous, c'est le surnom de « Sénégalais » appliqué à M. Vénizelos... Aristophane a habillé mieux.

Volé donc ce ministère.

CAELIUS.

L'ENTENTE RUSSO-JAPONAISE

PRINCE JAPONAIS AU G. G. G. RUSSE

Pétrograd, 24 septembre. — Le prince impérial japonais Kanin, neveu du Mikado, est arrivé à Moscou, d'où il est parti immédiatement pour le quartier impérial.

Il a été reçu par le grand-duc Georges et par M. Motono, ambassadeur du Japon. (Havas.)

L'Entente et la Grèce

Athènes, 23 septembre. — Il n'y a encore eu aucun contact entre les ministres de l'Entente et le gouvernement qui poursuit des pourparlers par l'entremise des représentants de la Grèce à Paris et à Londres.

LETTE DE ROME

Duplicité Pontificale

Benoît XV et les journalistes

Rome, septembre. — (Du correspondant particulier du « Bonnet Rouge ».) — Un nouvel « incident Latalie » vient de plonger le Vatican dans la consternation. Vous vous rappelez l'affaire Latalie : ce journaliste ayant réussi à obtenir une entrevue du Pape, s'entretenait avec lui pendant une bonne heure et revint au public dans un article qui fit quelque bruit, tant ce que le Pape lui avait dit touchait la guerre et les belligérents. Le Pape s'aperçut qu'il avait beaucoup trop parlé, il voulut retirer ses déclarations. Il eut aussitôt un décret du Pape. Mais Latalie, sans même se faire dupe de cette rétractation tardive.

Furieux, Benoît XV décida que le Vatican serait désormais fermé aux journalistes. Le Pape, lui-même, refusa quelques journaux catholiques, notamment parmi les Français. M. Latalie fut exclu du public. Benoît XV décida que le Pape n'aurait plus de journalistes. Benoît XV décida que le Pape n'aurait plus de journalistes.

Le correspondant romain du journal La Belgique, publié à 7 quelques semaines, une interview de M. Gasparri.

« Une se passa-t-il ? On ne sait trop. Ce que l'on sait seulement, c'est que le cardinal Gasparri fut, par le Pape, invité à opposer un démenti catégorique au récit de l'entrevue tel que le public La Belgique. Le journaliste maintint son récit et affirma qu'il avait reproduit fidèlement les paroles du secrétaire d'État.

C'est là-dessus que le Pape, au paroxysme de la colère, vient d'interdire aux journalistes l'entrée du Vatican.

Mais il y a journalistes et journalistes, sans doute, aux yeux du Pape et de sa camarilla.

Malgré cette prohibition sévère et qui ne paraissait pas devoir comporter d'exceptions, les journaux religieux annoncent que le Pape vient de recevoir M. Vannieuville et de s'entretenir avec lui longuement. Or s'il appartenait au clergé, s'il est prêtre, de Sa Sainteté protocolaire apostolique, coadjuteur du patriarche d'Alexandrie et chanoine de Latran, M. Vannieuville appartient aussi à la presse ; il est journaliste ; il est le correspondant en titre de la Croix de Paris, journal auquel il envoie des articles et de s'entretenir avec lui longuement. Or s'il appartenait au clergé, s'il est prêtre, de Sa Sainteté protocolaire apostolique, coadjuteur du patriarche d'Alexandrie et chanoine de Latran, M. Vannieuville appartient aussi à la presse ; il est journaliste ; il est le correspondant en titre de la Croix de Paris, journal auquel il envoie des articles et de s'entretenir avec lui longuement.

« B. Sienne », et correspondant de plusieurs autres gazettes précises, dont la Liberté, de Fribourg.

C'est assez dire que les ordres si sévères de Benoît XV ne concernent pas tous les journaux et que les consignes fléchissent pour la presse esoutanée.

GALILEO GALILEI.

Le Pape s'est occupé des affaires de France. Il a désigné un successeur au cardinal Sévin, archevêque de Lyon, mort récemment. Le choix du Pape s'est arrêté sur un vieux prêtre de plus de soixante-dix ans, M. Germain, ancien évêque de Rodez et, depuis une quinzaine d'années, archevêque de Toulouse, où il succéda au fin et spirituel cardinal Mathieu, sans le faire oublier.

A Rome, comme dans son diocèse et parmi ses collègues de l'épiscopat français, M. Germain passe pour un vieillard fatot, sans idées personnelles, comme sans caractère. Venant après le cardinal Sévin, si autoritaire et si combatif, il surprendra les Lyonnais.

LA QUESTION DES NOUVELLES VISITES

Les Exemptés

En relisant l'« Officiel »

On attendait avec une certaine impatience la réponse que devait faire vendredi le ministre de la guerre à l'interpellation de M. Rognon sur les visites d'auxiliaires. Le débat a été ajourné et il viendra prochainement, à moins qu'un nouvel incident ne vienne à nouveau bouleverser l'ordre du jour.

La question de la nouvelle visite des réformés et des exemptés reste donc entière, en l'absence de toute déclaration formelle. À l'heure actuelle nous ne pouvons nous en tenir à la conversation officieuse qu'a eue le sénateur Charles Humbert avec le général Rognes et qu'il a rapportée dans le Journal. De cet entretien s'est dégagé pour le sénateur Humbert l'impression très nette que le ministre de la guerre renoncera à une nouvelle visite des réformés en général et se contentera de ne faire subir une nouvelle visite qu'à ceux exemptés jusqu'à la R.A.T. Prenant acte de cette modification au projet futur, M. Mortimer-Megret écrit dans l'« Œuvre » du 21 septembre :

« Seuls les exemptés, à l'exception des R.A.T. (c'est-à-dire tous les exemptés des classes appartenant à l'active, à la réserve et à la territoriale) semblent à nouveau visités. La question ainsi définie nous ne pose au point de vue de la législation sous un jour tout nouveau, et il se pourrait que cette révision fut décidée non par une loi, mais par un simple décret.

Les exemptés n'ont jamais été vus que par deux

